

mais, moi même, je n'y serai pour rien, du moins en apparence. Jamais personne ne pourra se douter que vous ou moi sommes pour quelque chose dans le malheur qui va arriver à cet infortuné Rozy.

—Très bien, fit Maxime ; mais, enfin, dites-moi ce que vous prétendez faire.

Le bandit lui expliqua qu'il n'avait qu'à dénoncer le Craqueur comme mouche à ses co-détenus et qu'il serait mis à la "presse" et étouffé par ces derniers.

Maxime parut goûter fort ces explications. Le procédé lui sembla aussi ingénieux que simple et il n'hésita plus. Comme l'avant veille, il se leva pour aller chercher dans la pièce voisine un acompte sur la somme promise au bandit. Comme il ouvrait son coffre fort scellé dans la muraille, deux hommes qui s'étaient tenus cachés derrière les grands rideaux d'une fenêtre, se dirigèrent rapidement vers lui. L'épaisseur d'un tapis assourdissait le bruit de leurs pas.

Au moment où il plongeait la main dans le coffre, un d'eux lui tamponna la bouche et l'autre lui plongea son poignard dans le cœur. Le coup fut fondroyant ; mais, si rapide et si terrible qu'il fût, la victime, par un mouvement convulsif, se dégagea de la main qui lui serrait la bouche, poussa une plainte douloureuse et tomba ensuite lourdement sur le parquet.

—Et d'un ! fit Cartouche.

Mais au cri du mourant, au bruit de sa chute, Gruthus se leva en sursaut et s'élança pour voir ce qui se passait. Il poussa la porte restée entr'ouverte et s'arrêta stupéfait en présence du daron et de son lieutenant. L'éclair de haine qui jaillit des yeux de Cartouche lui en apprit autant que la vue de Maxime baigné dans son sang.

—C'est ma vengeance ! dit Cartouche de la voix sèche et creuse que donne l'émotion : — c'est la vengeance de Du Vigier.

Gruthus n'avait point d'épée, il était sans armes ; il voulut fuir, mais Balagoy, qui était plus robuste que son ami, et était le plus capable de se mesurer avec un pareil adversaire, se jeta sur lui pour le retenir et l'étreignit d'un effort désespéré. Gruthus le secoua, comme un sanglier fait d'un chien qui le coiffe ; puis à son tour il le saisit de ses bras puissants. Tous deux un instant tournoyèrent, sans que Cartouche, qui cherchait à les joindre, réussit à les rapprocher.

Mais, comme il était à prévoir, Balagoy perdit pied, glissa, prêt à tomber ; alors Cartouche put atteindre son ennemi, il le frappa d'un premier coup à l'épaule, puis d'un second qui lui érafla la nuque, d'un troisième dans les reins.

Gruthus hurla de douleur et de rage, lâcha prise et se jeta sur le poignard. Il en tint un moment la lame serrée dans sa main saignante, puis défaillit et à son tour tomba inanimé.

—Et de deux ! murmura Cartouche haletant.

Quant à Balagoy, il demeurait muet et honteux de la victoire. Il regardait le colesse, que seul, même avec son couteau, il n'aurait pu abattre et se demandait s'il était bien mort. Cartouche, qui devinait ses impressions, lui dit :

—Ah ! mon cher, nous sommes des bandits nous autres, et c'est notre manière de nous battre en duel. Tes scrupules font voir trop de délicatesse. Sors de ta stupéur, et, si tu n'es qu'à moitié étranglé, profite-en pour remplir tes poches.

Puis, essayant ses mains au tapis, il donna l'exemple et puisa au coffre-fort plusieurs rouleaux de louis. A la vue de l'or Balagoy revint à lui et se garnit les mains.

—Tu vois, disait Cartouche, que nous n'aurons pas perdu pour attendre.

Ils avaient en effet attendu longtemps, car ils étaient cachés dans l'hôtel depuis la veille. Ils avaient, pour y pénétrer, profité du moment où la porte, vers onze heures du soir, s'était ouverte pour Léonide qui rentrait du théâtre.

Ils s'étaient glissés derrière sa voiture dans la cour déserte et sans lumière, puis s'étaient cachés dans l'appartement, décidés à attendre le jeune comte et son complice.

Maîtres enfin de l'habitation et certains d'avoir facilement raison du concierge, ils firent main basse sur les objets précieux qu'ils trouvèrent à leur convenance. La nuit était venue ; chargés chacun d'un sac, comme des colporteurs, ils descendirent dans la cour.

—Va devant, dit Cartouche à Balagoy, et, quand tu verras le suisse accourir vers moi, tu profiteras de son absence pour nous ouvrir la porte.

—Mais que veux-tu faire ? demanda l'autre.

—Du bruit. Va devant.

Balagoy se dirigea vers la petite porte dont le concierge avait la garde ; lorsqu'il n'en fut plus éloigné que de quelques pas, Cartouche tira un coup de pistolet.

Au bruit, comme il était à prévoir, le suisse sortit de sa loge et courut vers la maison. La plus complète obscurité régnait, et Cartouche put rejoindre son lieutenant qui venait d'ouvrir la porte.

Cependant la détonation avait été entendue de Léonide et de ses femmes. Bientôt elles se montrèrent aux fenêtres avec des lumières. Le suisse se hasarda à l'intérieur et jusque dans l'appartement de son maître, où Léonide entra presque en même temps que lui.

Nous laissons à penser l'épouvante dont ils furent saisis, à la vue des deux hommes qui gisaient baignés dans leur sang.

Léonide, à la vue de son amant, restait comme pétrifiée et, lâche autant que perfide, elle n'osait se pencher vers Maxime et s'assurer s'il respirait encore. Ce fut le concierge qui constata la mort du dernier des Saint-Méran. Quant à Gruthus Dubourguet, il gardait encore un reste de vie et le suisse, en conséquence, appela un médecin, en se rendant chez le commissaire de police.

Ce magistrat et le docteur arrivèrent en même temps à l'hôtel de Saint-Méran. Ayant considéré attentivement Gruthus, le commissaire dit au concierge :

—Je connais cet individu, au moins de vue, c'est l'assassin.

—Je ne le pense pas, monsieur le commissaire, car voici, dit le suisse en indiquant du pied le poignard ensanglanté abandonné sur le tapis, voici l'arme du meurtrier, qui a trappé également M. le comte et l'étranger.

—Mais ce blessé, insista le commissaire, est un homme dont j'ai le signalement et qui, si je ne me trompe, est l'auteur du meurtre du poète Du Vigier. "Il est à désirer, ajouta-t-il en s'adressant au médecin, que cet homme survive à ses blessures." S'il n'est point l'assassin de M. de Saint-Méran, il a probablement servi à introduire ici le scélérat que le suisse a entrevu dans la cour. Il arrive souvent qu'au moment du partage, les voleurs se disputent et il est probable que c'est ce qui s'est passé après le pillage du coffre-fort.

Après avoir reçu les dépositions des gens de la maison et rédigé son procès-verbal, le magistrat se retira, emmenant Gruthus qui fut transporté à l'hôpital et consigné à la disposition de la justice.

Le lendemain le blessé vivait encore. Le couteau n'avait atteint chez lui aucun organe essentiel, et la perte de son sang